

Québec français



## Image mentale et orthographe lexicale

Raymonde Dubé

Number 82, Summer 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44883ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Dubé, R. (1991). Image mentale et orthographe lexicale. *Québec français*, (82), 36–38.

# IMAGE MENTALE ET ORTHOGRAPHE LEXICALE

RAYMONDE DUBÉ

L'enseignement de l'orthographe lexicale soulève depuis toujours de nombreuses interrogations. Les enseignants du primaire constatent souvent que le degré de maîtrise du vocabulaire orthographique se situe bien en-dessous du niveau acceptable de 75 % suggéré par le MEQ. Pourtant, les écoliers mémorisent ces mots et l'enseignant en vérifie l'application année après année. Alors, comment expliquer la piètre performance des écoliers à orthographier correctement les mots déjà mémorisés ? La méthodologie utilisée joue-t-elle un rôle dans cette problématique ? Répond-elle adéquatement aux besoins des écoliers ou se limite-t-elle exclusivement au contenu à enseigner ?

Avant de rechercher des solutions possibles et afin d'orienter notre démarche, il est important de s'interroger sur les mécanismes qui interviennent dans l'apprentissage de l'orthographe lexicale.

## MODES D'APPRENTISSAGE

Des auteurs ont cherché à savoir comment se fait cet apprentissage. Ainsi, Rolande Lamarche a orienté ses recherches vers l'apprentissage de la lecture. Les données qu'elle a recueillies concernant les processus d'apprentissage de la lecture lui ont permis de définir des hypothèses au sujet des stratégies en orthographe.

Les résultats de sa recherche démontrent que l'apprentissage de l'orthographe lexicale «ne se (fait) pas par la seule mémorisation de l'orthographe de chacun des mots.» Cette appro-

che psycholinguistique soutient que c'est à partir de cas isolés que l'enfant intériorise et organise l'information phonographique sur les mots parlés et écrits. L'enfant construit ensuite des règles à partir des données retenues et il les applique à l'orthographe des mots. Cet apprentissage se fait de façon progressive et souvent inconsciente. Ce mode d'apprentissage remet en question l'utilisation des échelles de vocabulaire qui «deviendraient des outils dont la pertinence pour l'apprentissage de l'orthographe lexicale pourrait être discutée», conclut Lamarche.

Des chercheurs américains, Distefano et Hagerty, ont délimité cinq étapes essentielles dans l'apprentissage de l'orthographe :

1. l'étape *précommunicative* : l'enfant relie ensemble les lettres qu'il est capable d'écrire.
2. l'étape *semi-phonétique* : il représente le mot entier par une, deux ou trois lettres.
3. l'étape *phonétique* : l'enfant représente systématiquement tous les sons d'un mot.
4. l'étape *transitoire* : il s'appuie moins sur la phonologie et davantage sur les stratégies visuelles.
5. le *stade concret* : il connaît le système de l'orthographe et ses règles de base. Il commence à reconnaître les formes incorrectes.

Ces chercheurs recommandent aux enseignants de tenir compte, dans leur démarche d'enseignement de l'orthographe, des différents niveaux atteints par leurs élèves.

Différentes analyses au niveau des résultats en orthographe lexicale ont abouti aux mêmes conclusions: il existe une différence notable entre les stratégies utilisées par les bons et les mauvais scripteurs. Les faibles scripteurs ont tendance à épeler les mots lettre à lettre tandis que les bons scripteurs ont recours à la visualisation des mots (image du mot). Ainsi, la stratégie la plus efficace consisterait à mémoriser et à se rappeler visuellement toute séquence de caractère d'un seul coup. La stratégie phonétique serait alors perçue comme un mécanisme de dépannage lorsque le procédé visuel ne peut être utilisé.

## PISTES DE SOLUTION

Pour développer des stratégies efficaces en orthographe lexicale, il est essentiel de tenir compte des mécanismes qui interviennent réellement dans cet apprentissage. Il faut s'attarder davantage sur le processus et non uniquement sur le contenu.

Si l'on considère la stratégie de réussite des bons scripteurs, il est donc essentiel de développer une méthodologie utilisant la dimension visuelle. Ainsi, l'image mentale revêt un caractère de toute première importance. Nous définirons sa nature ainsi que son rôle dans les apprentissages.

## NATURE DE L'IMAGE MENTALE

Les études sur le cerveau ont révélé les différences de fonctionnement des deux hémisphères cérébraux. Chacun des hémisphères est responsable d'un mode de pensée bien distinct. L'hémisphère

D O S S I E R

L'IMAGE

gauche est activé surtout par les messages verbaux. Quant à l'hémisphère droit, il est spécialisé dans le traitement visuel et spatial, c'est-à-dire celui des images.

L'image mentale, selon Ryan et Simons, se définit comme « une activité psychologique qui consiste à évoquer les caractéristiques physiques d'un objet ou d'une situation en l'absence de ces derniers (absence temporaire ou permanente du champ perceptuel) ». Se faire une image mentale, c'est se représenter abstraitement un objet, une situation, un événement concrets. Selon Piaget, l'image n'est pas conçue comme un prolongement de l'activité perceptible, mais plutôt comme le produit de l'activité symbolique. Pour lui, le processus d'imagerie est essentiellement actif et constructif. La perception de Paivio est différente, car, contrairement à Piaget, il affirme que l'image a une fonction de substitution.

Lorsqu'on parle de la perception des images, on a en tête leur qualité en termes de clarté, de vivacité et d'intervalle d'éveil. L'intervalle d'éveil est le temps que prend l'image pour se former. On distingue deux types d'habiletés d'imagerie :

1. des habiletés de *perception* : un champ de perception élargi, des mouvements d'yeux moins fréquents.
2. des habiletés de *mémorisation* : reconnaissance des images déjà vues.

L'enseignant peut recourir avec profit aux stratégies faisant appel à l'image mentale. Il doit, par ailleurs, tenir compte de l'âge de ses élèves. L'image évolue dans le processus de développement cognitif des enfants, selon le modèle suivant : les formes d'images les plus élémentaires apparaissent très tôt, au stade pré-opératoire. Ces images sont statiques et purement *reproductrices*. Ce n'est que vers sept ou huit ans que ces images deviennent

vraiment *anticipatrices* et ne sont plus basées uniquement sur la reproduction. C'est pourquoi, avec des enfants plus jeunes, il est préférable de fournir les images. Cela sera moins important avec des écoliers de sept, huit ans car ils sont davantage aptes à utiliser une stratégie par induction en créant et en utilisant leurs propres images.

Une recherche effectuée en collaboration avec une collègue, Marie-Thérèse Vachon, a permis la mise au point d'un instrument d'intervention comportant une démarche expérimentale basée sur l'image mentale ainsi que différents instruments de mesure. Une expérimentation s'est effectuée auprès d'écoliers de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> année du primaire. Les objectifs de cette recherche étaient les suivants :

1. développer l'habileté du jeune écolier à reproduire des images mentales, à partir de la reconnaissance et de la reproduction de dessins.
2. faciliter l'apprentissage de l'orthographe lexicale.

## UNE EXPÉRIENCE CONCLUANTE

Afin d'orienter l'enfant dans sa démarche, le programme expérimental a intégré l'image dans une stratégie d'apprentissage, donnant ainsi accès à une plus grande gamme d'aptitudes mentales.

Ce programme s'est inspiré principalement de deux approches : la Programmation Neurolinguistique (PNL) dont Robert Dilts a appliqué les théories dans le domaine de l'éducation, ainsi que l'approche de Galylean, qui utilise l'image mentale au niveau de différents apprentissages. Quant à l'apport de la PNL à notre démarche expérimentale, elle concerne la mise en mémoire, le rappel, l'orientation du regard, la vérification visuelle et la sensation kinesthésique.

Notons également que ce programme a tenu compte des dimensions suivantes :

- *visuelle* : en développant chez l'écolier des habiletés à reconnaître et reproduire des images.
- *auditive* : en lui fournissant des représentations auditives concrètes.
- *kinesthésique* : en lui demandant d'identifier la sensation ressentie suite à la tâche.

Cette démarche expérimentale a utilisé ce qu'on peut appeler le *double codage*, c'est-à-dire que l'information était prise en charge par deux modes de représentation symbolique, les modes verbal et visuel.

Nous avons considéré la *métacognition* comme un élément important de cette stratégie de recours à l'image mentale. En effet, si l'on amène l'enfant à prendre conscience de son processus d'apprentissage, cela lui permettra d'y avoir accès le plus spontanément possible lorsqu'il désirera se rappeler les dessins et les mots.

L'*orientation du regard* constituait également une donnée importante de notre recherche. Des chercheurs en Programmation Neurolinguistique ont démontré que l'orientation du regard en haut et à gauche permet de stimuler l'hémisphère droit et favorise, par conséquent, le rappel des images. Ainsi, il est important de placer les mots et les dessins à mémoriser à l'angle supérieur gauche du tableau afin que les enfants puissent orienter leur regard dans cette direction.

Avant d'entreprendre l'implantation d'une telle démarche sur l'orthographe lexicale, nous avons jugé préférable de familiariser les écoliers à ces caractéristiques en leur présentant des dessins à mémoriser. C'est pourquoi notre programme d'intervention a comporté deux phases :

D O S S I E R

L'IMAGE

- **PHASE A** : durant cette phase, l'écolier a développé des habiletés dans la *mémorisation de dessins*.
- **PHASE B** : il a fait l'apprentissage de l'*orthographe lexicale* proprement dite.

Chacune des deux phases comportait deux étapes bien distinctes:

1. la *représentation imagée* (mise en mémoire) : processus de formation d'une image et processus par lequel cette image est stockée en mémoire.
2. le *rappel* : l'image apparaît sur l'écran intérieur de l'élève.

La **PHASE A** visait le *développement des habiletés à reproduire des images mentales* (dessins). Dans la première étape, celle de la *représentation imagée*, l'enseignant présentait un dessin aux enfants et les invitait à le visualiser selon des consignes bien précises. Les enfants devaient ensuite fermer les yeux pour nommer les éléments du dessin, puis le dessiner successivement dans l'espace et sur leur papier et enfin, le vérifier. Lors de la seconde étape, le *rappel*, l'enseignant nommait l'objet à dessiner, invitait les écoliers à s'en faire une image mentale, à exécuter le dessin, à analyser leurs sensations kinesthésiques face à ce dessin et à le rectifier, si nécessaire.

La **PHASE B** était celle de l'*apprentissage de l'orthographe lexicale* proprement dite. La figure suivante (voir le tableau) représente schématiquement cette étape.

L'expérimentation elle-même s'est étalée sur neuf semaines auxquelles on doit rajouter deux semaines de mesure. Seize dessins ont été enseignés (phase A), ainsi que 20 mots en 1<sup>re</sup> année et 40 mots en 2<sup>e</sup> année (phase B). Ces mots ont été sélectionnés selon des critères précis. Les sujets furent soumis à différents tests mesurant l'habileté à reproduire des images mentales, la qualité de

l'image, l'intervalle d'éveil ; la performance en orthographe lexicale fut mesurée dans les groupes expérimentaux et de contrôle.

Les résultats de l'analyse statistique ont démontré des écarts importants, favorables aux groupes expérimentaux, tant en 1<sup>re</sup> qu'en 2<sup>e</sup> année, au plan des performances en orthographe lexicale. Par contre, aucune corrélation n'a été démontrée entre l'habileté à reproduire des images mentales et la performance en orthographe lexicale ainsi qu'entre l'habileté à reproduire des images et l'intervalle d'éveil.

Toutefois, les expérimentations faites simultanément en 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> année nous ont permis de faire les constatations suivantes : la grande majorité des enfants ont manifesté beaucoup d'intérêt et d'habiletés à utiliser les stratégies d'image mentale. Ce programme a favorisé la stimulation de l'hémisphère droit. De plus, l'écolier s'est interrogé sur sa façon d'apprendre, il a développé le réflexe de douter et de se relire. Il semble donc que cette stratégie de recours à l'image mentale facilite grandement l'apprentissage de l'orthogra-

phe: le meilleur moyen d'apprendre à écrire un mot n'est pas de l'épeler cent fois de suite, c'est de l'emmagasiner dans son esprit comme une image. ●

1. On trouvera une application de cette démarche dans l'article de la section cahier pratique intitulé *Comment enseigner l'orthographe lexicale en première année du primaire* de Raymonde Dubé.

#### BIBLIOGRAPHIE

DILTS, R.B., *Applications pédagogiques de la programmation neuro-linguistique*, Transformation, Montréal, 1985.

DISTEFANO, P. et HAGERTY, P., «Une approche réaliste de l'enseignement de l'orthographe» in *Communication et langages*, n° 67, 1er trimestre 1986.

GALYEAN, B., *Visualisation, apprentissage et conscience*, traduit par Paul Paré, Centre d'interprétation de la personne, Québec, 1986.

LAMARCHE, R., *Le rôle des règles grapho-phonétiques dans l'acquisition de l'orthographe lexicale*, Centre de diffusion P.P.M.F., Montréal, 1981.

PIAGET, J. et INHELDER, B., *L'image mentale chez l'enfant*, Presses universitaires de France, Paris, 1966.

RYAN, E.D. et SIMONS, J., «Efficacy of mental imagery in enhancing mental rehearsal of motor skill», *Journal of sport psychology*, n° 4, 1982.

Étapes	Fait appel	Rôle de l'enseignant	Rôle de l'enfant
1. Représentation imagée	<ul style="list-style-type: none"> <li>- métacognition</li> <li>- double codage</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- fait prendre conscience à l'enfant de sa démarche</li> <li>- code verbal (mot)</li> <li>- code d'imagerie (dessins + mots)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- prend conscience de sa démarche</li> <li>- procède à la mise en mémoire</li> <li>- oriente son regard</li> <li>- ferme les yeux</li> <li>- épellation inversée</li> <li>- reproduction</li> </ul>
2. Rappel	<ul style="list-style-type: none"> <li>- image mentale figurative du mot</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- présente le stimulus verbal</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- oriente son regard</li> <li>- visualise mentalement</li> <li>- reproduit</li> <li>- ressent une sensation kinesthésique</li> </ul>

## D O S S I E R

# L'IMAGE